

●●● *enfants de 9 et 11 ans sont contents, c'est une ouverture sur d'autres cultures.» Comme le dit le maire de Ferrette: «Dans les communes rurales, certains n'ont pas beaucoup voyagé dans leur vie. En les accueillant, on amène de la diversité chez eux.»*

ÉTAPE 3: L'INTÉGRATION

«Je commence à me faire des nouveaux amis, des Français»

De la fenêtre de son appartement de Luzu, mis à disposition par la Fédération des œuvres laïques de la Nièvre, Moussa, un Malien de 22 ans, observe le pré au loin, où broutent trois vaches. Il était éleveur au pays, et souhaiterait devenir électricien s'il obtenait l'asile. Mais depuis trois mois qu'il est à Luzu, Moussa est perplexe: comment s'y prendre pour se faire de nouveaux amis dans un si petit village? C'est vers le club de foot local que ce fan de Mbappé s'est tourné. «Je m'entraîne trois fois par semaine. Là-bas, je commence à me faire des nouveaux amis, des Français», raconte-t-il d'un sourire fier. Assis sur un banc dans le jardin du centre, Temmam, un Syrien de 31 ans, est un de ses coéquipiers. Ça a permis à cet ancien prisonnier politique de retrouver le goût de taper dans un ballon, chamber ses camarades... Il a transmis le virus à son aîné, 6 ans, qui porte fièrement le maillot de l'équipe de France. Avec l'arrivée régulière de migrants dans la commune, le club a grimpé de nombreuses divisions. L'attaquant vedette est même un modèle d'intégration: Hassan, un Soudanais de 30 ans, fut l'un des premiers pensionnaires du centre en mai 2018. Le numéro 9 contribue aujourd'hui au renouveau de Luzu, qui a perdu des centaines d'habitants en cinquante ans: il loue un appartement dans le bourg et il est cuisinier au café de l'église. Dans cette commune rurale, on prévient tout de même: «Ça a l'air magique, mais ce que l'on fait n'est possible que s'ils veulent vraiment s'intégrer.»

Dans chacune des quatre communes, les exilés passent plus de la moitié de la semaine à étudier la langue française. Dans une salle de classe de Pessat-Villeneuve, juste à côté de l'école maternelle, une dizaine de réfugiés sont en cours. Ils étudient les symboles de la République. Sur son cahier, l'un des élèves, un Afghan, a écrit: «Les symboles de la France, la Marseillaise, le drapeau, la devise. Liberté, égalité, fraternité.» La professeure interroge: «Ça veut dire quoi pour vous la Liberté?» Il répond: «Libre, c'est la démocratie comme en France. En Afghanistan, la burqa ce n'est pas la liberté.» Elle poursuit: «Et la fraternité?» L'élève joint ses deux mains: «On est tous frères: Somaliens, Afghans, Français...» A Notre-Dame-de-l'Osier, Atef, un longiligne Soudanais de 47 ans, prend la parole. Il



A Notre-Dame-de-l'Osier (Isère), le 15 octobre. PHOTOS ANTOINE MERLET HANS LUCAS



Une dizaine de réfugiés vivent dans le village.

devoir écrire un texte avec des expressions typiquement françaises. Le réfugié le lit à haute voix: «Pendant le confinement j'étais tout seul. Tout le temps. Dans la même chambre. Je voyais tout en noir. Mais grâce à Internet j'ai communiqué aux réseaux sociaux avec la famille et mes amis. Et j'ai recommencé à voir la vie en rose.» L'une de ses professeures, une voisine bienveillante, commente en aparté: «Ils font des efforts pour parler français et s'investir.» Dans la salle des fêtes de Luzu, pour se faire connaître des habitants, six demandeurs d'asile afghans ont proposé d'organiser une soirée de présentation de leur pays. Dans l'assistance, la moyenne d'âge est de 70 ans. Les six hommes diffusent des images des villes qu'ils ont dû quitter ces derniers mois après l'arrivée des talibans. On y voit des montagnes enneigées, des taxis jaunes dans le centre de Kaboul et de somptueux édifices datant de plusieurs siècles. Dans la foule, Bernard, un voisin rencontré un peu plus tôt et farouchement opposé à leur présence à Luzu, scrute attentivement chaque cliché.

ÉTAPE 4: LA PÉRENNISATION

«Qu'ils trouvent un emploi, c'est un pas très important»

Saydulla Zamankhil, un Afghan de 29 ans, cheveux courts et barbe de trois jours, a obtenu le statut de réfugié il y a quelques jours. Il a pu louer son premier studio avec l'aide de l'association CeCler, qui l'accompagnait à Pessat-Villeneuve. Le jeune homme se dit heureux au grand air dans le Puy-de-Dôme, loin des grands centres, à la recherche d'un boulot dans le bâtiment. Au pays déjà, il vivait dans un petit village. Il a imprimé son CV, rangé avec soin dans une pochette plastique et s'appête à faire le tour des entreprises. On lit: «Ouvrier de restauration dans le bâtiment en Afghanistan. Laveur de vitres en Grèce. Serveur à Clermont-Ferrand.» La travailleuse sociale qui l'accompagne le rassure: «Ce qui est bien, c'est que le secteur du BTP est

plutôt en tension, ils recherchent de la main-d'œuvre.» Elle se tourne vers nous et précise: «On noue des partenariats avec des entreprises qu'on identifie et avec lesquelles on sait qu'on peut travailler. Qu'ils trouvent un emploi, c'est un pas très important vers l'autonomie.»

A quelques kilomètres de là, Alain Capella, exploitant forestier, vient de recruter deux Afghans issus du même centre d'hébergement de Pessat-Villeneuve. «La France assistée, j'en ai ras le bol, dit-il en s'allumant une cigarette. On donne les aides, et les Français ne veulent plus travailler. Ils me disent "c'est pas assez payé, c'est trop difficile ce métier, je gagne plus au chômage." Alors moi je préfère donner leur chance à des gens comme ça qui ont mangé de la vache enragée et qui en veulent.» Ces recrutements lui demandent de s'adapter et de les former un peu plus que les autres. «Mais au moins, je n'ai qu'à leur dire les choses qu'une fois pour qu'ils comprennent. Et ils sont ponctuels!» Dans le chantier à l'extérieur, les deux réfugiés viennent de faire démarrer un tracteur qui était en panne. «Et bah vous voyez ce que je vous dis! Ils sont débrouillards», se réjouit le patron. «Quand ils trouvent un métier ici, ils font tout pour le garder», note-t-on au sein de l'association CeCler. A l'issue de leur passage au centre, 64% des réfugiés s'installent dans le Puy-de-Dôme.

Les élus et bénévoles des quatre communes sont persuadés que leurs expériences peuvent être déclinées ailleurs. «On n'a pas été assez sollicités par l'Etat et les gouvernements pour donner notre retour sur ces expériences», regrette Gérard Dubois. Selon eux, chacun peut y trouver un intérêt: certains secteurs comme la restauration, le BTP ou l'agriculture sont en tension

et les exilés prêts à travailler. Les enfants de ces familles remplissent les classes et offrent une mixité au sein des écoles. Et les communes endormies retrouvent un goût pour la vie collective. «A chaque fois que je croise un ancien migrant dans la commune, bien installé et heureux, je me dis que ça valait le coup», sourit une bienveillante à Ferrette. Les exemples sont nombreux, comme Abel Yosef Abraham, un Erythréen de 30 ans, résidant à Pessat-Villeneuve, qui va bientôt s'installer en tant qu'apiculteur à son compte. Ou encore Djoe Kabuka, 36 ans, originaire de la république démocratique du Congo, établi à Ferrette avec sa femme et ses quatre enfants. Ce passionné d'avion fait le service à la cantine, mais il projette bientôt de réaliser son rêve: travailler pour l'aéroport, à quelques kilomètres de là. D'autres exilés, comme Seydou, souhaiteraient rester dans ces villages. Ce Sénégalais de 31 ans envisage de s'établir à Luzu s'il obtient l'asile et trouve un boulot de chauffeur routier.

Bien sûr, il y aura toujours des voisins que ces initiatives ulcèrent, comme Hervé (1), 66 ans, pour qui «on ne peut pas accueillir la misère du monde»: «Je ne suis pas raciste mais il faut qu'on les choisisse, on ne peut pas accueillir n'importe qui», regrette-t-il, affirmant que l'insécurité est en hausse dans la commune. «Ils prennent les sens interdits à vélo...» Mais dans l'ensemble, l'accueil de migrants en milieu rural fait plutôt l'unanimité. Ce ne sont pas les doyens de Luzu qui diront le contraire: on les a quittés en plein débat avec trois Afghans sur le régime taliban, eux qui n'avaient jamais vu jusqu'à présent d'autres paysages que les collines de leur Morvan natal. ◀

(1) Le prénom a été modifié.